

Il en était là, lorsqu'un homme qui l'avait interpellé à deux reprises, sans en obtenir de réponse, tellement sa ligne l'occupait, monta deux échelons et se hasarda à le tirer par le pied.

Eh! camarade!

César tourna la tête et regarda en bas par-dessous son bras gauche.

— Qu'est-ce que c'est? dit-il.

— Je vous ai appelé deux fois; vous n'entendez donc rien?

— Ah? parbleu, quand on est dans le feu de la composition... vous croyez, vous.... mais descendez donc de là, j'ai bien déjà assez d'embarras avec mon enseigne.

— C'est qu'on m'envoie vous chercher; on vous attend.

— Qui donc?

— Le bourgeois pour qui vous travaillez; il est là-bas, au cabaret, sur le Champ-de-Mars.

— Ah! ah! j'y vais tout de suite, laissez-moi arranger ça.

— C'est qu'il vous attend pour déjeuner, ça va se refroidir, et il m'a dit que vous veniez.

L'artiste descendit à l'instant.

A deux cents pas de là, dans le rez-de-chaussée d'une guinguette donnant sur le Champ-de-Mars, au milieu de bouteilles renversées et de flots de vin coulant sur les tables, parmi une douzaine d'individus regardant avec des yeux hébétés et des figures stupides, deux hommes, dont les vêtements étaient tachés d'une fange vineuse, se roulaient à terre, faisant retentir les coups sur leurs corps, et leurs têtes contre les pieds des tables et des bancs.

Qu'est-ce donc que ce tapage? dit César en entrant. Ça a l'air d'un combat d'animaux; êtes-vous fous de laisser des hommes s'arranger de la sorte! Voilà, ma foi, un joli déjeuner que vous m'avez préparé là! Il se jeta entre les combattants et mit fin à leur lutte. Et puis, reprit-il, du vin répandu!